

LE JOUR, 1946
16 JANVIER 1946

L'INVITATION AU VOYAGE

Pour que l'Organisation des Nations-Unies vive, il ne faut pas qu'elle vive dans la solitude. On ne l'imagine que mobile et ambulante. Il nous semble qu'installer l'Organisation dans « *l'Île* » qu'est le continent américain, c'est trop l'éloigner, malgré tout, du reste du monde, c'est-à-dire des sept huitièmes de l'humanité.

Déjà, la défunte Ligue des Nations a pu paraître solitaire à Genève, non point que Genève soit loin du cœur même de l'Europe, mais parce que l'institution avait pris rapidement des mœurs trop sédentaires. Elle ne se rendait plus compte qu'elle était l'image et le résumé de l'univers. Même ses messages s'étaient fait des habitudes casanières et l'invention politique la plus universelle de tous les temps s'était alourdie d'une bureaucratie phénoménale et d'une paperasserie excessive.

Une Organisation des Nations doit, pour se justifier, se mettre à la portée des nations. Raisonnablement elle devrait même se transporter de l'une à l'autre. Certes, il est indispensable qu'une partie du mécanisme, que l'administration centrale, que les archives par exemple si fixent quelque part ; et qu'un imposant édifice serve de lieu de réunion permanent aux représentants de la terre entière. Mais, cette immobilité relative et nécessaire ne devrait pas exclure le goût et la possibilité du mouvement.

Nous pensons que l'Organisation des Nations devrait avoir des relais et des succursales à travers le monde et qu'un plan de rotation devait lui imposer, sous des formes variées, la visite périodique de chacun des pays représentés.

Pour rapprocher les hommes, il faut un effort de cette qualité et de cet ordre ; ce n'est pas assez qu'à une date déterminée toutes les nations se rendent par leurs délégués dans une cité d'outre Atlantique, si merveilleuse et bien outillée qu'elle soit.

Nous proposons que l'Organisation des Nations-Unies ait des lieux de rencontre secondaires, et *dès aujourd'hui nous proposons que l'un d'eux soit le Liban.*

On nous trouvera peut-être un peu téméraire ; mais nous n'avons d'aucune façon l'impression de l'être ; il nous semble, au contraire, que le Liban placé où il est, au centre de gravité de l'Ancien-Monde, se trouve pour ce grand dessein, au fond de la Méditerranée, au seuil de l'Asie, à une latitude idéale.

Que la capitale de l'Organisation soit, après le lieu de sa naissance : San-Francisco, une ville de la côte orientale américaine nous le comprendrons à la rigueur, mais nous proposons respectueusement, d'ici, qu'on pense aussi à autre chose. L'Europe et l'Asie ont leurs droits. Il est d'ailleurs possible que l'Amérique, elle-même, trouve son compte à multiplier les « filiales » et devienne, de quelque manière, le « manager » de l'entreprise.

En bref, il faut que l'Organisation des Nations-Unies voyage. A cela nous l'invitons, et nous saurions trouver pour l'y décider, les mots les plus persuasifs. C'est en tout cas une des conditions de vie de la nouvelle raison sociale. On va partout s'en rendre compte.